

## **La croix occitane** (d'après *La Pluralité historique des langues d'oc*)

### **La croix dite « de Toulouse » vient de Provence**

**Aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles**, donc avant l'apparition des armoiries au XII<sup>e</sup>, **les marquis-comtes de Provence avaient pour emblème proto-héraldique une « croix cléchée<sup>1</sup>, vidée et pommetée<sup>2</sup> »**, c'est-à-dire la croix que l'on connaît aujourd'hui comme « croix de Toulouse ».

Lorsque les armoiries apparaissent **au XII<sup>e</sup> s.**, **les comtes de Toulouse prennent cet emblème** pour armoiries **afin d'afficher leurs droits légitimes sur la Provence**. Selon Laurent Macé c'est Raimon V (1148-1194) qui en eut l'initiative vers 1165. Les comtes de Forcalquier qui prirent jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle le titre de comte de Provence en firent autant.

À la fin du XII<sup>e</sup> s. et au début du XIII<sup>e</sup> s., les vicomtes de Marseille, fidèles des comtes de Provence, utilisent la même croix comme armoiries. Cela ne veut pas dire qu'ils descendent obligatoirement des comtes de Provence, il arrivait que des vassaux prissent les mêmes armoiries que leurs seigneurs. D'autres menus seigneurs en firent autant, comme les seigneurs de Monteil (Valentinois) qui utilisaient trois croix cléchée dans leurs armoiries.

De plus, les seules monnaies des comtes de Toulouse marquées de la croix cléchée étaient celles frappées dans le Comtat Venaissin, celles frappées à Toulouse en étant totalement dépourvues.

### **Les comtes de Barcelone optent pour les pals**

**Contrairement aux comtes de Toulouse et aux comtes de Forcalquier**, la troisième famille descendante des marquis-comtes de Provence, soit **les comtes de Barcelone (rois d'Aragon après 1162)**, **adopta pour armoiries un palé d'or et de gueules (quatre pals rouges verticaux sur fond jaune)** qui serait tiré de la bannière des rois de Bourgogne-Provence. Sans doute était-ce pour se différencier des deux autres branches, mais aussi pour prendre un emblème de rang royal supérieur à celui des marquis-comtes de Provence<sup>3</sup>.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, pourtant, ils n'ont pas abandonné la croix des comtes de Provence : **ils firent frapper sur leurs monnaies provençales (et uniquement sur elles) une croix aux branches égales terminée par trois points formant un triangle (monnaie appelée « le coronat »)**. Bref, il s'agit ici tout simplement d'**une autre version de la croix cléchée des marquis-comtes de Provence...**

Si l'on voulait refaire l'histoire, on verrait là une manifestation du sentiment d'une « occitanité » commune. Mais on voit bien qu'il n'en est rien : il ne s'agissait que d'affirmer des droits et prétentions dynastiques sur une terre contestée entre deux puissances « régionales » (Toulouse *versus* Barcelone) et, tout comme aujourd'hui sinon bien plus, un conflit génère aussi une « guerre » ou une « compétition » des emblèmes et des symboles.

### **Les armoiries de la Provence**

**Les destinées politiques et dynastiques de la Provence vont faire tomber en désuétude l'usage de la croix cléchée, mais le palé d'or et de gueules va survivre à l'extinction de la dynastie catalano-aragonaise** (mort du comte Raimon-Bérenger V en 1245) puisque son successeur, Charles I<sup>er</sup>, comte d'Anjou (frère cadet de Saint Louis) se maria avec Béatriz, sa fille et héritière.

### **Le retour des anciennes armoiries**

C'est donc naturellement qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, désireux de s'afficher selon la tradition, les Provençaux adaptèrent en drapeau les armoiries palées d'or et de gueules [...]. Quant à **la croix cléchée**, après avoir été **exhumée vers 1950 par le mouvement occitaniste** – nous allons y revenir de suite –, elle a été adoptée comme « croix de Toulouse » pour former les logos de la ville de Toulouse et de la région Midi-Pyrénées.

### **De la croix dite « de Toulouse » à la « croix occitane »**

Or donc le mouvement occitaniste arbore aujourd'hui la croix des comtes de Toulouse, et ce n'est pas, bien sûr, en tant qu'emblème de la Provence...

Pour autant que nous ayons pu nous documenter, ce n'est qu'après la création en 1945 de l'*Institut d'études occitanes* à Toulouse même que la croix fait une discrète apparition dans son logo reproduit ci-contre ; elle est sur un fond qui pourrait être une bannière rouge pour sa moitié supérieure et palée au-dessous ; le sigle de l'organisme se veut plus visible, et encore plus la devise adoptée « *La fe sens obras morta es* » (la foi sans les œuvres est morte), reprise dans les années 1920 par les occitanistes toulousains en souvenir des Cathares qui l'avaient puisée dans l'Épître de St Jacques.



C'est donc **un symbole essentiellement toulousain, associé au souvenir des Cathares** et donc à la croisade albigeoise qui aboutit au rattachement direct du comté de Toulouse au domaine royal. **Par extension, le mouvement occitaniste** centré sur Toulouse **en a fait un symbole de l'« Occitanie »**, de la « langue occitane » qui la définit, et de sa culture.

**Sans craindre l'anachronisme, il lui arrive même de l'associer au duc d'Aquitaine Guilhem IX, connu comme le premier troubadour, alors qu'elle était l'emblème de ses rivaux et ennemis, les comtes de Toulouse** de la dynastie de St-Gilles ! Et toujours aussi indifférent à l'histoire, l'occitanisme veut aujourd'hui imposer en colonisateur cette « croix de Toulouse » à la Gascogne, au Périgord, au Limousin et à l'Auvergne, alors qu'elle n'en fut jamais un emblème.

Reconnaissons néanmoins que deux petites régions de la Gascogne l'eurent dans leurs armoiries : – la seigneurie de l'Isle-Jourdain, à mi-chemin entre Auch et Toulouse ; ses seigneurs l'adoptèrent en tant que parents et voisins des comtes de Toulouse ; – et les villes de Mézin (Lot-et-Garonne, au s-o.

de Nérac) et Montréal-du-Gers (Gers, à l'o. de Condom), en Agenais gas-con; elles mirent cette croix sur leurs sceaux suite au traité de paix de 1196 par lequel le roi Richard Cœur de Lion, duc d'Aquitaine, donnait sa sœur Jeanne en mariage au comte de Toulouse Raimon VI, avec l'Agenais en dot, pour lequel il lui rendrait hommage. Cette croix de Toulouse dans trois armoiries gasconnes n'y est donc que pour des raisons politiques.

En revanche, la masse de la Gascogne et du Béarn a toujours considéré cette croix comme étrangère, même chez les occitanistes jusqu'à une date récente : nous l'avons cherchée en vain sur les couvertures et pages 1 des 218 numéros de la revue *Per noste – País gascons* de l'association occitanis -te gasconne *Per noste*, de juin 1967 à octobre 2003, bien que, dès le n° 1, la couverture affiche le sigle I.E.O. et son développement *Institut etc.*

Néanmoins, le n° 33 de Nov.-Déc. 1972 publiait un joli conte de Roger Lapassade, fondateur de *Per noste*, où il était question d'une jeune fille prise en stop ; elle portait à une chaînette « *une croix dorée faite de quatre longs triangles réunis par la pointe et couronnés chacun par trois petites perles* ». On reconnaît la croix de Toulouse, déjà diffusée comme bijou dans les milieux occitanistes, mais Lapassade ne la nomme pas davantage... et conclut le conte en laissant entendre que la jeune fille n'avait été qu'un songe, ou un sortilège de quelque fée noctambule.

Ce n'est qu'avec un changement de présentation de la revue (format A4, couleur, etc.) que son n° double 219-220 de novembre 2003 affiche pour la première fois la fameuse croix, mais dans la reproduction d'un prospectus ; le suivant aussi, dans une photo de manifestants enveloppés dans un dra-peau occitan. Mais cette croix n'est toujours pas un élément organique de la couverture, pas plus que sur celles des ouvrages de l'association.

Et l'on sait que Roger Lapassade ouvrit son dernier recueil de poèmes *La cadena* (La chaîne, 1997) par *Drapèus arlats* (Drapeaux mités), écrit en 1994 : des trois qu'il a suivis dans sa vie, deux l'ont trompé, le sang et or (occitaniste à la croix de Toulouse) et le tricolore ; « *seul le carré béarnais [...] et ses deux vaches rouges dans l'or du blé mûr* » ont réjoui son cœur.

**1 cléché** : dont les extrémités sont faites comme des anneaux de clef - **2 pommetée** : dont les extrémités se terminent par des sortes de petites pommes - **3** Le roi d'Aragon avait à l'origine un simple bouclier d'or. L'un de ses plus illustres représentants, Geoffroy le Velu, participant aux côtés de Charles le Chauve, à une bataille contre les Normands, fut grièvement blessé. L'empereur venant pour le réconforter « *trempa dans le sang d'iceluy les quatre doigts de sa main dextre et les glissa du haut en bas de l'escu faisant par ce moyen la figure de quatre pals à la couleur de sang et d'or, depuis lequel temps les comtes de Barcelone et de Provence et les Roys d'Aragon les ont retenus jusqu'à présent* ».